

le siècle où nous sommes, ce mérite soit devenu si précieux ! Ils ne font pas encore bien éloignés ces tems, où c'eût été un crime & un opprobre d'être, ou de paroître moins religieux.

Dans l'Histoire profane, Mr. Hardion ne déroge point à ce ton sage & vertueux : entre ses mains les événemens historiques font des Leçons politiques & morales. Tous les Grands lisent ici leurs devoirs, tous les Gouvernemens leurs maximes, tous les Peuples leurs Loix. Cette Histoire n'est ni l'apologie des vices, ni la satire des vertus : on n'y réforme point les jugemens équitables de la sage Antiquité ; on n'y exerce point une critique dépravée, qui fait de l'Histoire une école de scandale, plutôt qu'une école de probité ; qui imprime des taches aux mérites les plus reconnus ; qui efface la honte des excès les plus décriés. Mr. Hardion ne s'étudie point à séparer les grandes actions & les nobles sentimens, des principes & des motifs qui en font la grandeur & la noblesse ; il ne cherche point à faire disparaître ces principes & ces motifs, ou à les reléguer dans la classe des préjugés & des superstitions populaires. Ce n'est donc point ici un de ces Abrégés historiques, qui ne sont faits que pour affoiblir, dans des Lecteurs vertueux, le zèle du bien, & pour affermir & nourrir dans les autres, la licence des pensées & le desordre des penchans. Philosophe & religieux sans appareil & sans affectation, Mr. Hardion ne respecte que la vérité, & n'honore que la vertu ; il ne peut manquer de plaire à tous ceux qui en ont le goût & le sentiment.

On ne concevra tout ce que contient cet Abrégé, qu'en le lisant avec attention ; les Sa-